

La Bourdonnais.

Un navigateur malouin au service de la Compagnie des Indes

« Un génie audacieux fut Mahé de La Bourdonnais, natif de Saint-Malo, le Duguay-Trouin de son temps, supérieur à Duguay-Trouin par l'intelligence, et égal en courage. »

Voltaire, Fragments sur l'Inde, Londres, 1773, p. 14-15

- Bertrand-François Mahé (plus tard sieur de La Bourdonnais) est né à Saint-Malo en février 1699

dans une famille de la bourgeoisie marchande du port

son père est capitaine et armateur assez modeste

et la famille de sa mère appartient au même milieu social

- Cette bourgeoisie marchande a des activités diverses

Toutes très rentables :

pêche à la morue Atlantique Nord, salée, vente en France,

Est apportée en Europe méridionale, échangée avec des produits méditerranéens ex. vin / sel

Ou bien provenant des colonies espagnoles de l'Amérique (sucre /argent)

La forte valeur de ces cargaisons amène les armateurs malouins à équiper leurs navires avec une forte artillerie et à entraîner leurs équipages

En période de guerre contre l'Angleterre ces équipages pratiquent la course

- à partir du début du 18^e s. un Bourbon devient roi d'Espagne

Il autorise les armateurs français à se rendre dans les colonies espagnoles de l'Amérique centrale et du sud

Echange de produits de l'artisanat (textiles /outils) contre métaux précieux

1ere période : l'apprentissage de la navigation

-La Bourdonnais commence à naviguer dès l'âge de 10 ans

Est exceptionnel dans la bourgeoisie marchande de Saint-Malo où le premier embarquement se fait autour de l'âge de 15 ans

S'explique par le décès du père de famille : fait prisonnier alors qu'il revenait des Antilles / meurt à Plymouth en novembre 1705

Mme Mahé doit élever 4 jeunes enfants (3 garçons et 1 fille)

Avec des ressources très réduites

Cette situation de pauvreté marque fortement Bertrand-François avec une certaine âpreté au gain

Par ailleurs il a reçu une instruction élémentaire

Mais il saisit toutes les occasions pour améliorer ses connaissances

Formation à la navigation

-Premier voyage : mousse sur un navire armé pour le Pacifique sud (Pérou)

Février 1710 à juillet 1712

Second voyage : « novice » sur un vaisseau armé par « Messieurs de la Compagnie des Indes orientales établie à Saint-Malo »

Janvier 1713 – hiver 1716

Se rend à Bourbon (La Réunion), Pondichéry, puis aux Philippines (piastres venues par le galion)

Récit de La Bourdonnais : « Ce fut dans ce voyage que je me liai avec un savant jésuite qu'un heureux hasard avait placé sur le même vaisseau. Il me prit en amitié et je profitai de ses bontés pour apprendre les mathématiques. »

Il s'agit d'un jésuite astronome de la cour de Chine

De plus ce voyage fait connaître à La Bourdonnais les possibilités commerciales du trafic de l'océan Indien.

-1717 expédition à Terre-Neuve

-1718 voyage en Méditerranée

-mai 1720 matelot sur la Sirène armée à Lorient pour l'île Bourbon Pour la nouvelle Compagnie des Indes

-passe à Pondichéry sur le Dauphin

Retour à Lorient en novembre 1721

Qu'est-ce que la nouvelle Compagnie française des Indes ?

-une Compagnie des Indes est une entreprise nationale de commerce maritime

Ayant le monopole des échanges avec une région déterminée

Soit Indes occidentales = Amérique

Soit Indes orientales = Asie

Pourquoi un monopole ?

C'est un commerce de produits de luxe (épices, cotonnades, thé, porcelaines) sur un marché assez étroit pour une clientèle fortunée

Si les quantités augmentent le commerce ne sera plus rentable pour les armateurs

L'Etat protège ce commerce

-d'où viennent les capitaux ?

Soit de l'Etat = Portugal

soit des actionnaires privés (Angleterre/Pays-Bas)

soit des deux (France)

donc pour la France c'est une société d'économie mixte

dans la première compagnie des Indes 1664 l'Etat domine

mais cette compagnie fait de mauvaises affaires commerciales

à partir de 1707 la Compagnie des Indes passe plusieurs accords avec des armateurs de Saint-Malo autorisation de faire des voyages

commerciaux en Asie orientale

contre un prélèvement de 10 % sur le produit des ventes

sert à régler la dette de la Compagnie des Indes

c'est une opération commerciale très intéressante pour les armateurs malouins

Les armateurs de Nantes demandent à passer des accords semblables

Les Malouins refusent

-en mai 1719 le gouvernement tranche en créant la Compagnie des Indes

Ouverte à tous par l'achat d'actions

11.000 actions trésor royal 22 %

38.000 actions particuliers Le trésor est représenté dans le conseil de direction par un « commissaire du roi »

8 directeurs élus par les actionnaires

La Bourdonnais au service de la nouvelle Compagnie des Indes

-mars 1722-été 1723 lieutenant sur l'Argonaute

Voyage à Moka

-1725 officier en second sur la Badine envoyé à Pondichéry

La Bourdonnais annonce « M. Deidier, ingénieur envoyé à

Pondichéry, voulut bien m'enseigner la fortification et la tactique »

La Bourdonnais entre dans le commerce d'Inde en Inde

Def. Commerce maritime régional dans l'océan Indien

Sans franchir le Cap de Bonne-Espérance

Certaines compagnies des Indes font ce commerce elles-mêmes

Est le cas de la Compagnie hollandaise

D'autres laissent leurs employés le pratiquer

Est le cas de la Compagnie anglaise

-La Compagnie française commence par se le réserver

En 1725 change de politique elle l'ouvre aux particuliers

Le gouverneur de Pondichéry annonce ce changement aux officiers de la Badine

il les invite à débarquer : La Bourdonnais seul accepte

-il faut trouver des capitaux pour acheter un navire et une cargaison

La Bourdonnais fonde une société d'armement

Avec les capitaux avancés par des Malouins pour acheter des produits d'Orient (surtout le banquier Picot de Closrivière, ami personnel de La Bourdonnais)

Avec des capitaux avancés par des Français de Pondichéry (parmi lesquels Dupleix)

Avancés par 2 négociants arméniens de Pondichéry

Avec un négociant anglais de Madras

-Au bout de deux années d'activité La Bourdonnais fait un bilan rapide de son expérience dans un courrier adressé au banquier Closrivière :

Closrivière :

« Il y a dans ce pays une infinité de commerces, mais les principaux c'est les armements pour tous les endroits des Indes ... Le bénéfice des armements, comme partout ailleurs, est annuel, mais il n'y a presque jamais de perte et quasi jamais de naufrage ... Le profit roule de 15 à 50 %, mais bon ou mauvais voyage, c'est 20 à 25 % pendant le cours d'une année... Les armements est, selon moi, ce qu'il y a de meilleur, et je ne vous en citerai pour exemple que le compte que je vous rends. La première année 100 a donné 116, 116 la seconde 150. Si cette année est comme l'autre, ça donnera 195. On ne trouve guère de pareil avantage ailleurs qu'ici ... »

-En 1732 (33 ans) La Bourdonnais décide de rentrer en France

Il annonce à Closrivière « En neuf ans de séjour dans l'Inde j'ai fait pour mon compte plus d'affaires qu'aucun autre Français, qui m'ont assez bien réussi pour être content de ma fortune »

Plus tard il précisera : « Je me trouvais à la tête d'une belle fortune ; je ne songeais plus qu'à venir en jouir dans ma patrie »

-Retour à Saint-Malo

La Bourdonnais dépose auprès d'un notaire de la ville les statuts d'une « maison du commerce de l'Inde »

Propose un intérêt annuel de 10 % à ceux qui déposeront des capitaux
Selon les papiers Closrivièrè il a du succès

24 novembre 1733 La Bourdonnais épouse Marie-Anne Le Brun de La Franquerie

Il déclare dans le contrat de mariage une somme de 300.000 livres en « intérêts dans le commerce maritime, lettres de change, diamants, bijoux d'or ».

Il entre dans l'une des familles parmi les plus riches et les plus influentes de Saint-Malo

Son beau-père, Gilles Le Brun, a fait plusieurs armements en course durant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, puis durant la guerre de Succession d'Espagne

Avec succès

Entre 1708 et 1712 il organise trois armements successifs pour aller chercher des cargaisons d'argent au Pérou

Puis il fait un voyage à Canton

Au retour il entre dans la Compagnie des Indes

Reçoit la direction du port de Lorient

Est anobli par lettres de mérite en 1720

-il est contraint de se retirer en 1723

Après la découverte d'une fraude considérable sur la vente de marchandises de l'Inde à son profit personnel

-mais il conserve une fortune importante

Et des appuis dans le conseil de direction de la Compagnie des Indes

Le « Mémoire concernant les affaires de la Compagnie de France ... »

-Gilles Le Brun conseille à son gendre de rédiger un mémoire de synthèse sur son expérience de navigation et de commerce dans l'océan Indien

Et il fait parvenir ce mémoire au Commissaire du roi auprès de la Compagnie des Indes, Orry de Fulvy

Frère du ministre des Finances Orry

-un passage concernant l'île de France (actuelle île Maurice) retient l'attention du ministre :

« Il y a dans cette île deux ports : celui du nord-ouest (actuellement le Port-Louis) est le meilleur car on y entre et on en sort quand on veut

... il est petit mais assez grand pour mettre dix à douze navires en sûreté et très commodément si on veut joindre l'art à la nature. Il est certain que dans toute l'Inde la Compagnie n'a pas un port où radouber et mettre en sûreté ses vaisseaux contre les vents et l'ennemi. Il est encore aussi certain qu'elle en a besoin, que dans l'île de France il y en a, et que cette île est située dans un parage où tous vaisseaux venant de France ou des Indes peuvent y aborder et y rester commodément tout le temps que l'on souhaitera ... en trois ou quatre ans cette île peut être en état de rafraichir ou d'avitailler tous les vaisseaux ... J'avoue que cela est difficile, mais non pas impossible, car la plus grande difficulté est d'avoir un homme capable de gouverner telle affaire ... »

Pourquoi cet homme ne serait-il pas La Bourdonnais ?

Le ministre et son frère convoquent La Bourdonnais. Il fait bonne impression et lorsque le gouvernement des îles est vacant il y est nommé.

-Cette nomination mécontente Dupleix qui espérait obtenir ce gouvernement

Celui-ci écrit à un ami : « La nomination de M. de La Bourdonnais aux îles m'a surpris ainsi que toute l'Inde. Dieu veuille que la Compagnie n'ait pas lieu de s'en repentir. La vivacité et la pétulance du sujet me le font craindre. »

Et au commandant des troupes françaises en Inde : « La Bourdonnais n'a rien épargné pour obtenir ce poste : tout a été employé et il a, dit-on, beaucoup d'obligations à son épouse. Je n'en crois rien ... mais cependant ... Ce diable de cependant ne vaut rien ... Je ne sais pas si la Compagnie aura lieu d'être satisfaite de ce nouveau gouverneur ; il a trop promis pour ne pas manquer en beaucoup de choses. »

Deuxième période : La Bourdonnais, gouverneur d'une colonie au nom de la Compagnie des Indes

La réalisation des promesses de La Bourdonnais.

-Ces promesses ce sont l'aménagement du Port-Louis et la mise en valeur de l'île de France

-Au 17^e siècle, à partir de 1665 les Français ont vainement tenté de s'établir à Madagascar

Escale de ravitaillement et de repos

Puis ils se fixent à l'île Bourbon (actuellement La Réunion) alors déserte

Mais Bourbon n'a pas de port naturel

-L'île voisine est habitée par les Hollandais depuis le début du 17^e s.

Donnent le nom de Maurice en l'honneur de Maurice de Nassau avec l'aménagement de la colonie du Cap cette installation est de moins en moins intéressante

en 1710 les Hollandais décident de la quitter

-Les Français de Bourbon apprennent leur départ, ils proposent de l'annexer

est accepté par le conseil du roi, donne le nom d'île de France

-mais la Compagnie des Indes ne la met pas en valeur

Elle est découragée par l'ingénieur chargé de la commencer :

« La France possède cette île, à la bonne heure ! Qu'elle la garde !

Sans y rien faire, avec une trentaine ou une quarantaine de soldats

Pour toute âme vivante dessus pour conserver droit de possession et

servir seulement de relâche passagère pour de l'eau et du bois. Je vous

proteste que ma prophétie s'accomplira. Je connais trop bien ce pays-

ci pour qu'elle puisse être fausse. Plus la Compagnie s'y obstinera,

plus elle y perdra. »

-en décembre 1733 le naufrage de deux vaisseaux surpris par un cyclone en rade de Saint-Denis montre la nécessité de disposer d'une rade offrant un abri correct

-en novembre 1734 la direction de la Compagnie des Indes accepte la proposition de La Bourdonnais :

« Il devra établir au mieux l'île de France et en tirer tous les avantages

qu'il serait possible, surtout y former une relache, aussi bonne qu'elle

puisse être dans un port où les vaisseaux doivent trouver tous les

points de secours pour toutes sortes d'événement ».

Deuxième période : La Bourdonnais, gouverneur d'une colonie au nom de la Compagnie des Indes

-L'activité de La Bourdonnais est incessante

Cf. l'ingénieur placé sous ses ordres :

« Nul repos avec lui ; craignant apparemment par sa taille courte et

replète une apoplexie, pour la prévenir, il se donne nuit et jour des

mouvements effroyables et fait donner au diable tous ceux qui ont

quelque emploi sous lui. »

Bourdonnais réplique :

« Je n'ai accepté ce gouvernement que pour avoir l'honneur de bien établir une colonie française ; ayant pour but ce principe, je marcherai à ma fin, d'abord par la politesse et la douceur, ensuite par toutes les voies nécessaires, sans craindre les évènements, aimant mieux ne gouverner que peu de temps avec honneur et satisfaction que dix ans avec troubles et peines et sans acquérir cette réputation pour moi préférable à tous les intérêts »

-Résistance physique exceptionnelle : « Je commençais (lors de mes premiers voyages) à prendre l'habitude de commander au sommeil.

Depuis j'ai trouvé le secret de m'y livrer quand je voulais et de m'éveiller précisément que je m'étais proposé ... »

-travaux pour améliorer la santé des hommes d'équipage

Adduction d'eau : fait un barrage pour amener au port l'eau d'un cours d'eau voisin par une tranchée

Permet de disposer d'une eau pure en grande quantité

Construction d'un grand hôpital 250-300 lits

Dans un espace bien aéré au-dessus de la rade

Permet de soigner les malades du scorbut

-aménagement du port

Fait baliser le chenal d'accès

Construction de 2 fortins pour garder l'entrée

-aménagement d'un arsenal de marine

Il faut réparer les vaisseaux ayant subi des avaries au cours de la traversée

La Bourdonnais fait venir des artisans spécialisés,

Jusqu'à 400 hommes

surtout des charpentiers de marine

et il complète la main d'œuvre par une centaine d'artisans indiens pendant la morte saison lorsqu'il n'y a pas de bâtiments européens

il utilise cette main d'œuvre pour construire des navires pour la navigation locale à destination de Madagascar,

des ports d'Afrique orientale,

des ports de l'Inde

-construction d'ateliers, de bâtiments administratifs, de magasins

-La Bourdonnais aurait voulu aller plus loin

Proposition de 1737

Organiser au Port-Louis un vaste entrepôt pour les marchandises orientales

Utiliser les navires de l'Asie pour transporter les marchandises à faible coût

Les navires venus d'Europe les prendront en charge

Pourrons faire l'aller et le retour en une seule année (au lieu de 2 ans 1/2)

-la direction de la Compagnie des Indes refuse ce projet

La réalisation sera coûteuse car il faudra construire des magasins

Engager du personnel

Surtout les gros navires de commerce français portant une artillerie ne paraîtront plus sur la côte de l'Inde

Et les Orientaux penseront que la France est une puissance faible

Et le conseil conclut :

« ... tout mûrement considéré la Compagnie ne pensera jamais à former un entrepôt à l'île de France »

-L'année suivante la direction de la Compagnie adressa des reproches à La Bourdonnais sur l'augmentation des dépenses de la colonie :

« Nous ne comprenons pas votre manière de penser ; vous vous éloignez très fort des vues de la Compagnie qui ne vous a nommé gouverneur que pour lui faire construire des magasins ... et lui procurer des bestiaux, vivres et légumes en la plus grande quantité qu'il serait possible pour la relâche de ses vaisseaux, et écarter toute autre vue que vous pourriez avoir. »

La mise en valeur des îles.

-Evolution de la population

Ile de France

Recensement de 1735 : 838 habitants dont 648 esclaves 77 %

Recensement de 1740 : 2981 habitants dont 2612 esclaves 87 %

donc triplement de la population en 5 ans

et parmi les habitants blancs installation d'assez nombreux Malouins

Ile Bourbon

Recensement de 1735 : 6.000 habitants dont 4.200 esclaves 70 %

Recensement de 1740 : 11.500 habitants dont 8.400 esclaves 74 %

-Evolution des cultures

Culture des caféiers à Bourbon est bien établie,

A la suite du monopole du ravitaillement de la métropole de 1723 à 1726

La Bourdonnais s'applique à vendre la production en améliorant la qualité en particulier en faisant bien sécher les grains

Chargement par un « pont volant »

Cherche des nouveaux débouchés en Asie

Développements des cultures de vivres (blé, riz, haricots)

Pour nourrir la population (des deux îles) et les équipages

-Aménagement des routes et chemins

Comme en métropole est fait par des « corvées » dues par les habitants

Avec leurs esclaves

Est l'occasion d'un affrontement entre La Bourdonnais et les directeurs

de la Compagnie des indes

cf. lettre de La Bourdonnais en 1738

« Les corvées, dites-vous, ont fait tort à l'habitant et ont été exigées avec trop de violence. Vous êtes tombés d'accord, Messieurs, que les corvées exigées étaient nécessaires. Si vous êtes du sentiment qu'elles ont fait tort à l'habitant, il est de votre justice de les en dédommager. Nous n'avons pu faire autrement que de les exiger ; mais vous pouvez, messieurs, les en payer, et si vous ne le faites pas, le tout tombera sur vous. »

Les directeurs conviennent que la réplique est judicieuse

Ils demandent à la communauté des habitants

S'ils refusent les corvées

D'acheter et d'entretenir un atelier de 120 esclaves affectés à la construction et à l'entretien des chemins

-Développement de la vie sociale

La Bourdonnais se préoccupe de la construction (pour 5 églises) et de l'entretien des églises

Conclusion

En 5 ans

Malgré une certaine hostilité des directeurs de la Compagnie des Indes, (mais l'appui du ministre des finances)

La Bourdonnais est parvenu à créer une escale commode sur la route commerciale entre l'Europe et l'Asie orientale

Cette escale pourrait être transformée en base navale pour la marine de guerre française si celle-ci voulait intervenir dans l'océan Indien

C'est un élément très important pour la place de la France dans le monde

3^e période : La Bourdonnais chef de guerre.

L'activité de La Bourdonnais est interrompue brutalement en 1738
« J'étais au plus fort de mes occupations, quand j'eus le malheur de perdre en trois mois mon épouse et deux enfants (sur une famille de trois).

Ma douleur me donna un dégoût général pour toutes les choses de la vie ...

Aussi, de l'avis de tout le monde, je demandai à la Compagnie un congé de dix-huit mois pour aller en France ... »

Dans une lettre personnelle adressée à Closrivière le 1^{er} avril 1739 :

« Je ne me porterai jamais bien que je ne quitte cette île ; elle rappelle trop à mon souvenir tout ce que j'y ait perdu et même à présent que je vous en parle, à peine puis-je voir au travers de mes larmes ce que vous en dit. »

Au début de 1740 La Bourdonnais quitte l'île de France avec son fils

Il arrive à Lorient en juin 1740

Se rend à Saint-Malo pour confier son fils à l'oncle La Franquerie (ce fils décédera en 1744)

En novembre 1740 La Bourdonnais épouse Charlotte de Combault d'Auteuil famille de la noblesse de cour

Attachée aux princes de Condé

Il semble que ce mariage soit arrangé par les frères Orry

Qui sont les premiers témoins à signer le contrat de mariage

Il y a séparation de biens entre les époux

-La Bourdonnais déclare une fortune de 800.000 livres tournois
Ce qui est beaucoup

Lors de son premier mariage en novembre 1733 il avait déclaré
300.000 livres

Soit un accroissement de plus de 250 % en 7 ans – 36 % par an
C'est beaucoup !

Le seul traitement de gouverneur ne peut suffire à l'expliquer

-La Bourdonnais est toujours intéressé dans le commerce local

Il y place les fonds dont il a la disposition

Il fait du commerce entre la côte d'Afrique et les îles
pour son compte, avec du transport d'esclaves

-il participe aussi aux trafics internationaux en particulier avec les
Portugais, présents à Goa, en Angola et au Brésil, tout ceci en
contradiction avec les interdictions de la compagnie

-il répond aux critiques des directeurs de la Compagnie avec une lettre
ouverte adressée à Fleury « principal ministre »

« L'envie seule peut trouver mauvais qu'en faisant le bien public
avant tout, je n'aie pas fait le mien propre, quand ce n'a été aux
dépens de personne. J'ai fait les affaires de la Compagnie et j'ose dire
que je les ai bien faites. Je défie qui que ce soit de prouver que je lui ai
fait le moindre tort réel. »

-il poursuit sa démonstration en critiquant la politique commerciale de
la Compagnie

Celle-ci se réserve le monopole de la fourniture des marchandises
d'Europe nécessaires pour la vie quotidienne des colons et elle en tire
un bénéfice élevé selon La Bourdonnais : « La liberté commerciale est
non seulement indispensable, mais même nécessaire, à moins de
vouloir que ces colonies vivent dans la misère et la nécessité de toutes
choses. »

-ces arguments portent : le Contrôleur général des finances,
ministre de tutelle de la Compagnie, consent une certaine liberté
commerciale aux îles

Prélude à la guerre de Succession d'Autriche

-La Bourdonnais arrive en France en 1740

Alors qu'une guerre est engagée entre la Grande-Bretagne et l'Espagne

il est à peu près certain que les Français alliés de l'Espagne ne resteront pas longtemps hors du conflit

-En décembre de cette année

La Bourdonnais remet au secrétaire d'Etat de la Marine (Maurepas) un plan de guerre pour donner aux Français la supériorité navale dans l'océan Indien

il annonce : « Si vous agréez mon projet, j'armerai en guerre six vaisseaux et deux frégates et je partirai pour l'Inde. Si la guerre se déclare, j'irai en course et dans les premiers moments je suis en état de ruiner le commerce des Anglais et même d'entreprendre sur leurs colonies. Je remettrai à la Compagnie tous les fonds dont je m'emparerai... A l'égard des marchandises que je prendrai sur l'ennemi, je les transporterai aux mers du Sud (hors du domaine commercial de la Compagnie) et je remettrai à la Compagnie tous les fonds

Ainsi quelques soient les évènements, mon armement ne fera aucun tort à ses privilèges, mais il est évident que si la guerre se déclare, je ferai le plus beau coup qu'on ait jamais fait sur la mer. »

-Le projet est approuvé par les ministres

Et ceux-ci donnent l'ordre à la Compagnie d'armer 5 navires

Portant 1.200 matelots et 500 soldats

Pour un départ au début d'avril 1741

-Les directeurs et les actionnaires de la Compagnie des Indes y sont très hostiles

Ils s'opposent à La Bourdonnais

Comme le raconte celui-ci :

« Un des directeurs m'ayant demandé avec aigreur comment j'avais si bien fait mes affaires et si mal celles de la Compagnie ; j'ai fait mes affaires selon mes lumières, et celles de la Compagnie selon vos instructions, lui répondis-je »

Autre témoignage dans la correspondance privée d'un directeur janvier 1743 :

« Nous comprenons que l'escadre n'a eu d'autre objet que l'apparence de la guerre contre l'Angleterre, ... mais on s'est trop pressé. Tout cela est de la besogne mal faite et onéreuse pour la Compagnie. La Bourdonnais y trouve seul son compte et c'est assez ... »

-En effet La Bourdonnais a fait charger pour son compte une cargaison de produits européens sur les vaisseaux de l'escadre Et il les vend aux colons (preuves dans papiers Closrivière)
-L'escadre entre à l'île de France au début du mois d'août 1741 elle appareille un quinze jours plus tard à destination de l'Inde où les établissements français sont menacés par des bandes d'irréguliers (selon les Français
-l'intervention de l'escadre rétablit l'ordre dans le sud de l'Inde en remerciement le Mogol confère au gouverneur de Pondichéry le titre de nabab

La plus haute dignité de l'empire

-De retour au Port-Louis de l'île de France

La Bourdonnais annonce l'intention d'y conserver cette escadre Et de s'organiser pour intervenir en cas de guerre avec l'Angleterre Mais un ordre de la Compagnie daté de novembre 1741

Parvenu au Port-Louis en mars 1742

Prescrit au gouverneur de renvoyer immédiatement en France les bâtiments de l'escadre, éventuellement sur lest

Cet ordre (rendu à la demande des actionnaires) est exécuté

Et La Bourdonnais y joint une lettre de démission adressée au ministre Fleury, celle-ci est refusée

Et l'autorité du gouverneur est confirmée

-A partir de cette année 1742 la tension internationale diminue ; Puis elle s'accroît au début de 1744 jusqu'à la déclaration de guerre adressée par la France à la Grande-Bretagne le 15 mars

L'affaire de Madras

-Dès que celle-ci est connue un aviso est envoyé à l'île de France où il arrive le 11 septembre

-L'équilibre des forces navales est alors l'inverse de celui de 1742

Les Français sont « incapables de soutenir l'honneur de la nation dans l'Inde » (La Bourdonnais)

Tandis qu'une escadre de quatre bâtiments de guerre anglais sous les ordres de l'amiral Barnett s'empare des navires de commerce français pour le commerce local

-La Bourdonnais organise hâtivement une escadre de guerre avec des navires gros porteurs du commerce de la Compagnie

Il dispose de 9 bâtiments

Il renforce les équipages avec des volontaires recrutés dans les îles

Et avec des volontaires esclaves loués aux propriétaires

Ces esclaves constitués en contingents « cafres » commandés par des officiers de la milice des îles sont des combattants redoutables

-L'escadre appareille progressivement au cours du mois de mars et se regroupe sur la côte du nord-est de Madagascar pour prendre des vivres

- elle est fortement détériorée le 5 avril par une tempête

Et elle gagne la baie d'Antongil pour se réparer

La Bourdonnais donne la mesure de son talent de marin ;

« Je choisis l'endroit le moins incommode pour y pratiquer un quai ; j'y établis des ateliers assez vastes pour qu'on put y travailler aux mâtures ; j'y fis faire des forges pour façonner des cercles de mats et autres ferrements nécessaires ; des corderies pour fournir les cordages dont les vaisseaux avaient besoin. J'envoyai trois officiers pour chercher des bois pour remâter et faire des vergues ... Ils en trouvèrent, mais loin dans les terres ... J'allai bientôt les rejoindre et voir par moi-même les pièces que nous pourrions tirer. Je trouvai réellement d'assez beaux arbres mais je désespérai d'en pouvoir faire usage, parce qu'ils étaient au-delà d'un marais impraticable ... La nécessité rend ingénieux, et à force d'y réfléchir je conçus la possibilité de pratiquer dans ce marais un chemin avec des arbres abattus, des branchages et des roseaux ... »

La plupart des vaisseaux sont ainsi remis en état ...

« Tout cela fut exécuté avec tant de diligence, et un travail si opiniâtre que malgré les pluies continuelles, malgré les maladies qui se mirent dans les équipages dont il périt 95 hommes, presque tous charpentiers, ou de ceux qui avaient été dans les bois, en quarante-huit jours l'escadre fut remâtée, et en état de reprendre la mer. »

La Bourdonnais poursuit : « J'étais, nuit et jour, à tous les ateliers, ayant sans cesse la pluie sur le corps. J'eus besoin de toutes les forces de mon tempérament pour résister à tant de fatigues. »

L'escadre appareille le 22 mai 1746 avec 9 bâtiments

Montés par 3.400 hommes dont 700 esclaves

-Ce mois de retard brouille le plan de guerre de La Bourdonnais
En premier combat il espérait pouvoir rencontrer la flotte de
commerce peu après son départ de l'Inde avec un chargement pour
l'Europe

Désormais il est trop tard et cette flotte est loin

Il faut maintenant envisager un combat avec l'escadre militaire
La Bourdonnais consulte ses officiers et ceux-ci à l'unanimité se
prononcent en faveur d'un combat à l'abordage

Car la puissance de l'artillerie anglaise ne permettrait pas aux Français
de l'emporter dans un combat à distance

Il déclare à ses hommes :

« Il y a moins de profit à faire, mais plus d'honneur à acquérir. »

-les deux flottes se rencontrent le 6 juillet 1746

Les Anglais ont l'avantage du vent,

Ce qui empêche les Français d'approcher

Cette première rencontre se réduit à un combat d'artillerie

Le lendemain les Britanniques s'éloignent

Car ils ont apprécié la belle défense des Français

Et la présence de nombreux hommes sur les ponts ce qui laisse
envisager un combat à l'abordage

-la flotte française vient s'ancrer devant Pondichéry

Pour se réparer / et pour déposer une cargaison d'argent

Grande joie parmi les habitants selon le journal d'Anandarangapoulle
Courtier et ami de Dupleix

« Tous les gens qui sont dans cette ville se réjouissent d'une joie
pareille à celle qu'on éprouvait si l'on découvrait un trésor, si l'on
retrouvait un objet précieux qu'on aurait perdu, si des morts étant allés
à Benares ressuscitaient ...

-Maintenant, que faire ?

A la demande de Dupleix, La Bourdonnais envisage deux solutions :

Soit un nouveau combat naval avec l'aléa de la présence d'une flotte
ennemie mieux équipée que la flotte française

Soit entamer le siège de Madras dont la capitulation pourrait intervenir
avant la fin de l'année, et il termine par une interrogation : « Que
pensez-vous que nous devons faire de Madras ? » Et il propose exiger
une rançon et porter le contenu des magasins de la Compagnie
anglaise à Pondichéry ;

Et il ajoute : « Laisserons-nous piller les autres habitants ? »

Dupleix répond : « Votre idée sur Madras est certainement la seule qui puisse indemniser la Compagnie ... mais elle ne peut se faire avec sûreté qu'après la ruine de l'escadre anglaise ... Je ne puis vous dire, ni savoir à présent le parti qu'il convient de prendre au sujet de Madras ... les circonstances décideront de celui qui sera le plus convenable. »

-En conséquence l'escadre française appareille de Pondichéry le 3 août 1746 et tente de rejoindre la flotte anglaise ;

Celle-ci se dérobe à plusieurs reprises

La flotte française est à nouveau devant Pondichéry le 23 août

-La Bourdonnais hésite encore à tenter une opération à Madras
Il écrit : « Il y a bien de la différence entre commander les vaisseaux du roi et commander ceux d'une compagnie marchande. Au service du roi on hasarde tout pour la gloire, au service d'une compagnie, tout doit d'abord tendre à son intérêt »

Et Dupleix refuse de partager cette responsabilité

-au début du mois de septembre sa décision est prise : il assumera seul la responsabilité

Il en avertit le contrôleur général des finances

-puis il appareille de Pondichéry dans la nuit du 12 au 13 septembre

La capitulation de Madras

-La Bourdonnais conduit une opération combinée par terre (avec des troupes débarquées et de l'artillerie) et par mer (avec les vaisseaux) pour encercler la ville

-la ville est bombardée le 18 et le 19 septembre,

Le 20 septembre des parlementaires anglais proposent une rançon

La Bourdonnais exige en outre une capitulation de Madras

Et poursuit le bombardement

Le 21 septembre les Britanniques capitulent

et Madras est occupée par les Français

-contenu de la capitulation

Le fort et la ville sont remis aux Français

Tous les Anglais se trouvant dans la ville, militaires et civils, sont prisonniers

Le montant de la rançon sera négocié à l'amiable par La Bourdonnais

Tous ce qui appartient à la Compagnie anglaise des Indes, marchandises, métaux précieux, munition de guerre et de bouche ... sera remis aux Français

Les négociateurs anglais demandent à La Bourdonnais sa parole de remettre la ville contre rançon et La B. répond « Je vous la donne et vous pouvez compter qu'elle est inviolable. »

Il n'y pas d'actes de violence ou de pillage

-Aussitôt après la capitulation La Bourdonnais commence à faire charger des marchandises sur ses vaisseaux pour les envoyer aux Mascareignes

Il dispose d'une vingtaine de jours

Après la mi-octobre le « retournement » de la mousson ne permet pas de stationner devant Madras

-le montant de la capitulation est négocié et fixé 9 millions de livres tournois

-Dupleix refuse la capitulation

La seule issue correcte est la destruction de Madras : « Cette ville démantelée, qui ne peut être rétablie avant dix ans, sera bientôt abandonnée des marchands. »

Il envoie une délégation à Madras pour faire une remontrance à La Bourdonnais

Cette remontrance est refusée par le conseil de guerre regroupant tous les officiers de l'escadre

-C'est un conflit d'autorité entre La Bourdonnais qui dispose d'un ordre du ministre des finances (« Vous vous conformerez exactement à ce que je vous ai marqué, quoique vous puissiez avoir d'autres ordres de la Compagnie. ») et Dupleix qui obéit à la Compagnie des Indes.

-C'est aussi un conflit de personnes entre La Bourdonnais formé à la rude école des marins et Dupleix fils et frère de financiers ayant reçu l'instruction des élites

-C'est un conflit entre deux conceptions coloniales.

Pour La Bourdonnais Madras est une « prise de guerre » analogue à celle de Rio de Janeiro par Duguay-Trouin en 1711

Il ne va pas au-delà du profit financier

Il se conforme à l'idéal de Colbert : « Nous ne devons point avoir d'autre vue en ce pays [d'Asie] que celle du commerce »

Le projet de Dupleix a une autre ampleur. Depuis 1740 le gouverneur de Pondichéry dispose d'une dignité de l'empire Mogol

Il envisage d'échanger Madras contre un accroissement territorial autour de Pondichéry

Pour La Bourdonnais, c'est une folie car la puissance navale des Anglais dans l'océan Indien est plus forte que celle des Français il est préférable d'utiliser la rançon pour équiper la base navale du Port-Louis

-le conflit est tranché par une violente tempête dans la nuit du 13 au 14 octobre qui endommage gravement la flotte ancrée devant Madras

En quinze jours La Bourdonnais fait effectuer les réparations urgentes

Il remet Madras au conseil de Pondichéry et appareille le 29 octobre à destination du Port-Louis

Non sans avoir appris la mort de Fleury et le remplacement de Orry par Machault d'Arnouville au contrôle général des finances

-Lorsque La Bourdonnais entre au Port-Louis

Il trouve le gouvernement occupé par son successeur Pierre David

Celui-ci lui communique l'ordre de revenir France

Signé par les directeurs de la Compagnie et contresigné par le nouveau Contrôleur général

Il appareille en février 1747

Fait escale à La Martinique en septembre 1747

S'embarque sur un navire hollandais, donc neutre, pour gagner rapidement la France

Au cours de la traversée la Hollande déclare la guerre à la France

La Bourdonnais est déclaré prisonnier de guerre et débarqué en Angleterre

Reçu à la Cour il obtient sa libération et l'autorisation de gagner la France

Contre l'engagement de ne plus servir dans la guerre contre les Britanniques

Arrivé à Paris le 25 février 1748 il sollicite une audience auprès du Contrôleur général des finances

“Comptez, monseigneur, que je n'ai rien fait dans la vie qui ne soit fondé sur des ordres ou de bonnes raisons. Ne me condamnez pas, s'il vous plaît, sans m'avoir entendu, c'est la grâce que je vous demande”.

Pendant ce temps les amis de Dupleix
groupés autour du frère de celui-ci le fermier général Dupleix de
Bacquencourt,
Dénonce les malversations de La Bourdonnais
Il a lésé les intérêts de la Compagnie en acceptant la capitulation de
Madras
Et le traité de rançon
Et il l'a interprété dans un sens favorable aux Britanniques
Il a reçu de surcroît une somme de 100.000 pagodes (975.000 livres
tournois) en or, argent, pierres précieuses versés par les habitants les
plus riches pour compenser le pillage de la ville qu'il a empêché
Est mentionné dans une lettre adressée par La Bourdonnais à Dupleix
: "Je ferai une seconde contribution pour le pillage de la ville que j'ai
empêché. Cette seconde sera distribuée aux équipages"

L'influence des frères Orry est désormais réduite

1er. Mars 1748 La Bourdonnais est arrêté et emprisonné à la Bastille
Selon la lettre de cachet signé du lieutenant général de police :
"Qu'il ne parle à qui que ce soit, et ne puisse avoir aucune espèce de
relation au dehors"

Une commission de 11 conseillers d'Etat est nommée pour instruire et
juger La Bourdonnais

Madame de La Bourdonnais arrivée à Paris après une traversée sur un
navire portugais, donc neutre, prend en main la défense de son mari
Elle fait appel au célèbre avocat Pierre de Gennes
Et celui-ci rédige avec La Bourdonnais un "Mémoire justificatif"
Qualifié par les contemporains de "Chef d'oeuvre de la défense"
500 pages en 2 parties égales 1. Biographie de La B. 2. L'avocat
répond à trois interrogations – 1° La B. pouvait-il accorder une
capitulation ? oui, puisqu'il courait le risque d'être attaqué par la flotte
anglaise ou par l'armée du nabab ; 2° La B. pouvait-il négocier un
traité de rançon ? Oui, puisqu'il a un ordre du roi lui donnant le
commandement sur mer et sur terre alors que l'autorité du gouverneur
de Pondichéry porte uniquement sur l'établissement et ses
dépendances ; 3° La B. s'est-il entendu avec les Anglais pour partager
les richesses de Madras ? C'est-à-dire l'intelligence avec l'ennemi ;

aucun témoignage ne permet de justifier une telle accusation, cependant il y a une ambiguïté avec l'affaire des 100.000 pagodes
Ce mémoire imprimé est diffusé dans le public

Il a beaucoup de succès et l'opinion se rallie à l'innocence de La B.
Selon les mémoires de d'Argenson, on dit : « on devrait en faire un secrétaire d'Etat de la marine, il n'y en aurait jamais un meilleur et plus entreprenant. »

L'instruction est longue car les commissaires attendent le retour en Europe des témoins

Le jugement est rendu le 3 février 1751 et La Bourdonnais est absous.
Sa libération est l'occasion d'une manifestation ; « Il est rentré comme en triomphe tant Paris est dans une joie inexprimable » note d'Argenson

-mais ces 3 années d'emprisonnement dont la majeure partie au secret constituent une épreuve terrible pour cet homme actif

C'est un homme brisé qui meurt le 10 novembre 1753 à l'âge de 54 ans

-Quelques biographes désireux d'ajouter quelques traits au désastre de la fin de cette vie ont prétendu qu'il était ruiné. Il n'en est rien ; selon un état dressé par le notaire chargé de la liquidation de la succession celle-ci s'élève à 2.700.000 livres.